

## GABRIEL MILLET

C'est avec une profonde émotion et une infinie gratitude que je participe au IVE Symposium de Nis, dédié à Gabriel Millet. Je ne saurais trop remercier tous les organisateurs de ces Journées, pour l'honneur qu'ils font à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études d'avoir eu, en son sein, un savant byzantiniste tel que Gabriel Millet (fig. 1).

C'est bien modestement mais avec une certaine fierté que j'ai accepté votre invitation à présenter l'œuvre de Gabriel Millet, mais il était un Maître, un pionnier, un novateur et je ne suis que l'humble serviteur de la Collection documentaire inestimable qu'il a fondée dès 1903 à l'École pratique des hautes études à Paris.



Fig. 1. Portrait de Gabriel Millet jeune (ca 1899)

Сл. 1. Портрет младог Габријела Мијеа (око 1889.)

*Il était une fois un savant, helléniste, byzantiniste, archéologue, voyageur et photographe: Gabriel Millet (1867–1953).*

Comment pourrais-je avec suffisamment d'élégance présenter l'épopée Gabriel Millet? Ce savant français s'est épris de l'art byzantin, conciliant l'ampleur de son érudition et la grandeur de son humanisme.

Dans les Balkans d'abord, il a témoigné très tôt dans sa carrière scientifique, dès 1891, de son intérêt pour les monuments chrétiens médiévaux en Grèce, en Serbie, en Monténégro, en Dalmatie, en Istrie, en Macédoine. Il en est résulté de nombreuses amitiés et des collaborations riches et fructueuses; ne citons que quelques exemples: Dj. Boskovic, Vladimir Petkovic, Pera Popovic, Alexandar Derocco et bien d'autres encore.

---

<sup>1</sup> Assistante de l'Enseignement supérieur, attachée à la conservation du Centre Gabriel Millet de l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, sis en Sorbonne.

### *Un survol biographique*

Né en 1867 à Saint-Louis du Sénégal (son père y est en garnison), orphelin dès son plus jeune âge, il est recueilli dans le Midi de la France par sa grand-mère. Il poursuit ses études supérieures à Paris, et en 1891 obtient l'agrégation d'histoire. Membre de l'École d'Athènes, il étudie dans cette institution jusqu'en 1895; et se lance sur les voies de l'art byzantin.

Après quelques travaux sur les inscriptions grecques de Trébizonde, Mistra, Daphni et des objets byzantins, la fouille magnifique de la basilique du VI<sup>e</sup> siècle à Porec (Istrie), il entre en 1899–1900, à l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, en tant que maître de conférence, dans la direction d'études de Jean Reville "Littérature chrétienne et Histoire de l'Église" et crée une nouvelle conférence intitulée "Histoire du christianisme byzantin".

Il s'engage dans de nombreuses missions d'études et de photographies à travers le monde byzantin et, encouragé par des collègues français et étrangers, l'Académie des inscriptions et belles lettres de Paris, ainsi que les Monuments historiques, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, en 1903, il publie son premier catalogue de documents photographiques sur les monuments byzantins et fonde la Collection chrétienne et byzantine de l'École pratique des hautes études.

En 1906–1907, la maîtrise de conférence "Histoire du christianisme byzantin" est transformée en direction d'études, sous le titre "Christianisme byzantin et archéologie chrétienne", dont Gabriel Millet devient le titulaire fondateur. C'est la naissance de la longue lignée de byzantinistes à l'École des hautes études. Ses successeurs jusqu'à aujourd'hui furent: André Grabar<sup>2</sup>, Jean Lassus<sup>3</sup>, Suzy Dufrenne<sup>4</sup> et actuellement Claude Lepage<sup>5</sup>.

Peu à peu Millet instaure de nouvelles méthodes d'études et de publications des inscriptions byzantines, et de nouvelles méthodes comparatives en iconographie byzantine.

Son œuvre est couronnée d'abord par son élection, en 1925, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris et ensuite, en 1927, par sa nomination de professeur au Collège de France tout en gardant son enseignement à l'École des hautes études.

Des académies étrangères lui font également honneur: Docteur honoris causa de l'Université de Belgrade, membre correspondant de l'Académie royale de Belgrade, membre d'honneur de l'Académie roumaine et de divers Instituts ou Sociétés savantes, membre résidant des Antiquaires de France.

<sup>2</sup> Principaux thèmes de recherches: sources de l'iconographie chrétienne, iconographie de l'Empereur, les Martyria, l'art paléologue, les monuments chrétiens de Bulgarie, de Roumanie, de Russie, des Balkans.

<sup>3</sup> Historien et archéologue d'Antioche, spécialiste de l'archéologie chrétienne au Proche-Orient, de l'architecture et de l'iconographie byzantines

<sup>4</sup> Principaux thèmes de recherches: iconographie chrétienne des monuments de Yougoslavie, de Grèce, de Turquie; iconographie des miniatures chrétiennes à travers les manuscrits grecs des grandes bibliothèques d'Europe, du Proche-Orient et des USA.

<sup>5</sup> Spécialiste des arts chrétiens orientaux, de l'iconographie palestinienne et plus particulièrement des églises médiévales de l'Éthiopie chrétienne.

En 1935-36, André Grabar lui succède dans la direction d'études "Christianisme byzantin et archéologie chrétienne".

Gabriel Millet décède à Paris en 1953.

### *L'épopée byzantine de Gabriel Millet*

Dès 1892, profitant de son séjour à l'École d'Athènes, Gabriel Millet part à la quête des foyers de la civilisation byzantine (fig. 2) et tout d'abord à travers les monuments des Balkans, de Daphni à l'Athos, de Salonique à Arta, à Athènes, à Mistra. Après la Grèce, il part, jusqu'en 1899, faire de longues campagnes en Turquie, en Italie et en Russie.

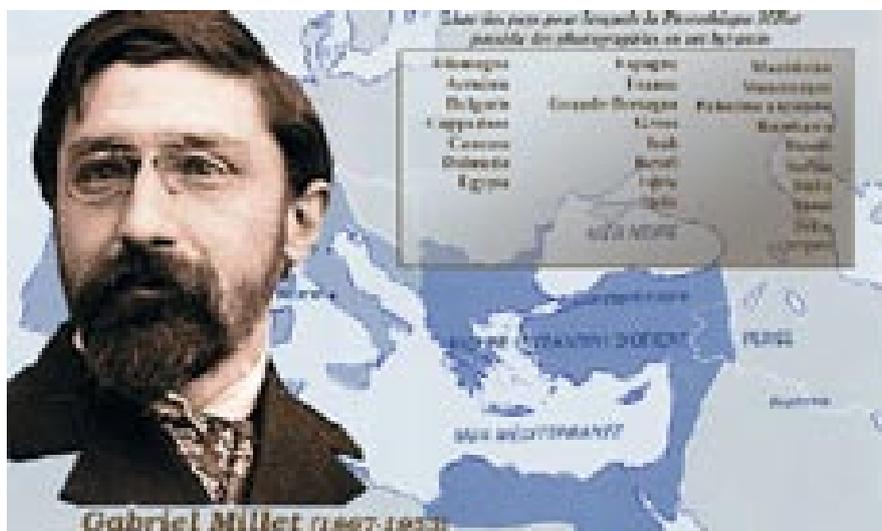


Fig. 2. Carte de l'empire byzantin, liste des pays dont la photothèque Millet possède des photographies.

Сл. 2. Мапа византијског царства, списак земаља чије слике постоје у Фототеци Мијеа

Peu à peu, il dresse les plans et relevés des églises et des monastères de Trébizonde — aux confins de l'Anatolie — et des fouilles de la basilique de Parenzo en Istrie (fig. 3), à la recherche des moindres indices architectoniques et iconographiques. Il met au jour plusieurs pavements de la basilique (on peut se reporter au compte rendu fait sur les fouilles dans le Journal L'Istria n° 1002 du 13 septembre 1901: *I recenti scavi della Basilica Eufrasian* où l'on trouve l'éloge du travail d'archéologie du professeur Millet d'une part et le projet de copie en aquarelle, de l'ensemble des pavements).

Ensuite les voyages d'études et de photographie de Gabriel Millet sur les monuments des provinces byzantines de Yougoslavie ont pris une importance primordiale au fur et à mesure des missions de 1905 et 1906 en Serbie, puis en 1924 en Valachie et Yougoslavie.



Fig. 3. Fragment de pavement, relevé par Sophie Millet, aquarelle

Сл. 3. Део улице, слика Софи Мије, акварел

Son intérêt pour l'art byzantin ne se borne pas aux monuments, il se déploie sur un autre champ privilégié de recherches: les manuscrits à miniatures conservés dans les grandes bibliothèques d'Europe et des Balkans et dans les musées et bibliothèques des monastères (fig. 4).

Nous repérons un voyage à Madrid en 1901 pendant lequel il se consacre au manuscrit célèbre sur l'épopée byzantine le manuscrit de Skylitzès (fig. 5), qui fera l'objet de plusieurs publications par la suite, par André Grabar<sup>6</sup> d'abord, et récemment par Bernard Flusin<sup>7</sup>.

Grâce à sa personnalité empreinte d'un grand humanisme il sut s'allier l'estime de collègues et de relations d'univers les plus divers et obtenir de nombreux dons documentaires importants: collections Clédat<sup>8</sup>, Kondakov, la société orthodoxe

de Palestine, Jerphanion, Miss Bell, Laurent, Ermakov, Lampakis, d'une part et d'autre part parmi tant d'autres la collaboration du Général de Beylié, de Gustave Schlumberger, de Sirarpie der Nersessian, de la comtesse de Béarn.

Le don du savant Nicolăi Kondakov, en 1881, composé de documents du Mont Sinaï (fig. 6) (le monastère de sainte Catherine et ses environs, des manuscrits grecs, et quelques photographies d'autochtones) est le lot de photographies le plus ancien reçu par Millet<sup>9</sup>.

Gabriel Millet sut minutieusement, judicieusement multiplier notes, plans, relevés d'inscriptions, relevés d'architectures, dessins (fig. 7) et aqua-

<sup>6</sup> André Grabar, "Les illustrations de la chronique de Jean Skylitzès à la Bibliothèque nationale de Madrid" dans *Cahiers Archéologiques* XXI, 1971, Paris, Klincksieck, p. 191–211.

<sup>7</sup> Bernard Flusin, Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, Texte traduit par Bernard Flusin et annoté par Jean-Claude Cheynet, 2003, 467 p.

<sup>8</sup> Fonds Clédat sur le monastère copte de Baouit en Égypte, cf. Site internet, conception et réalisation : Dominique Couson-Desreumaux et Étienne Delage, Baouit, complexe monastique. Missions Jean Clédat (1901–1905), Paris 2000. [www.ephe.sorbonne.fr/baouit.htm](http://www.ephe.sorbonne.fr/baouit.htm)

<sup>9</sup> N. Kondakov a confié ses photographies après les avoir publiées dans *Voyage au Mont Sinaï*, Saint-Petersbourg, 1881.

relles (grâce au talent de Sophie Millet et d'autres artistes français et étrangers, Ronsin, Roumbos, Ypermann (fig. 8) notamment et de l'Académie des Beaux-Arts).

Ses voyages d'études à travers les Balkans l'amène à engranger des milliers de photographies sur plaques de verre réalisées sur des dizaines et dizaines de monuments et sur des manuscrits et autres objets précieux. Il accumule les photographies avec le regard aiguisé du connaisseur avide de comprendre les articulations des influences des civilisations les unes sur les autres. C'est pourquoi tout ce qui a trait de près ou de loin à l'art chrétien oriental tombe sous son objectif acéré.



Fig. 4. Millet travaillant dans la bibliothèque de Lavra, Athos

Сл. 4. Мије у библиотеци Лавра, Атос

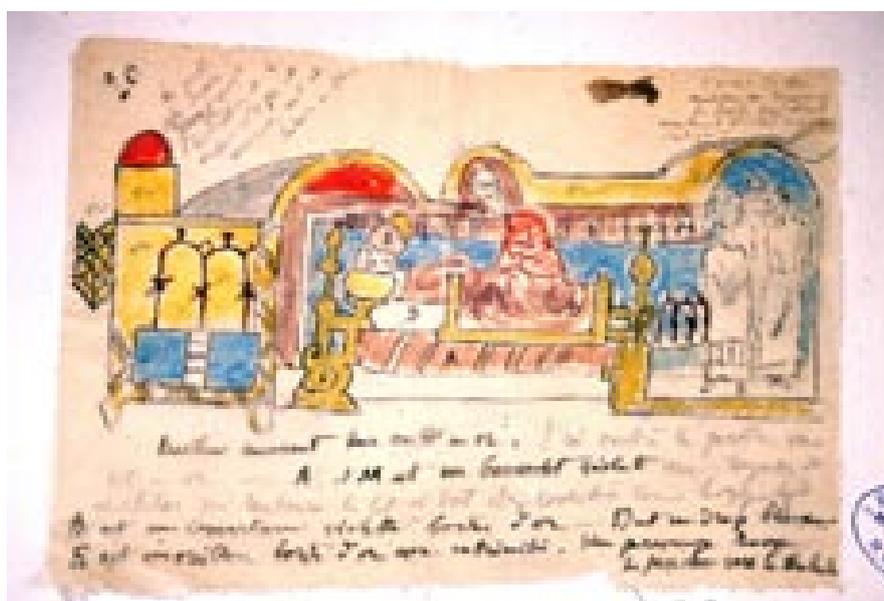


Fig. 5. Copie du manuscrit de Skylitzes (Madrid). Gouache sur calque de la mission du Gral de Beylié

Сл. 5. Копија рукописа Склицес (Мадрид). Гваш на кречњаку мисије Грал де Белијеа

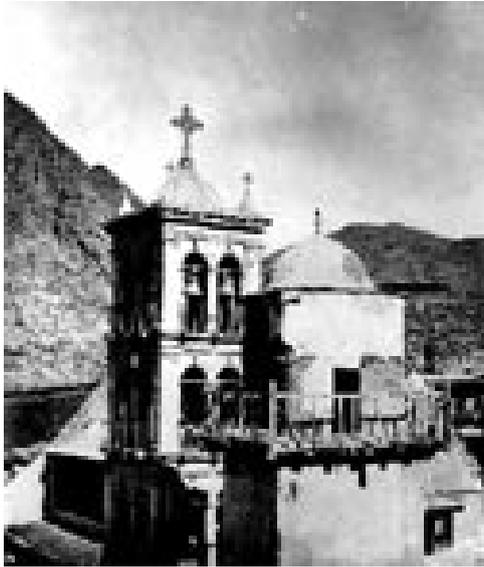


Fig. 6. Sainte-Catherine,  
basilique de Justinien

Сл. 6. Света Катарина,  
јустинијанска базилика



Fig. 7. Relevé d'architecture de  
Derocso ou Boskovic

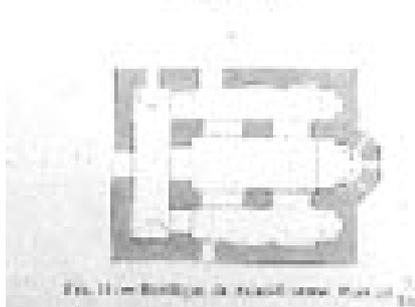


Fig. 7. Relevé d'architecture de  
Derocso ou Boskovic

Сл. 7. Запис архитекте Дерока или  
Бошковића

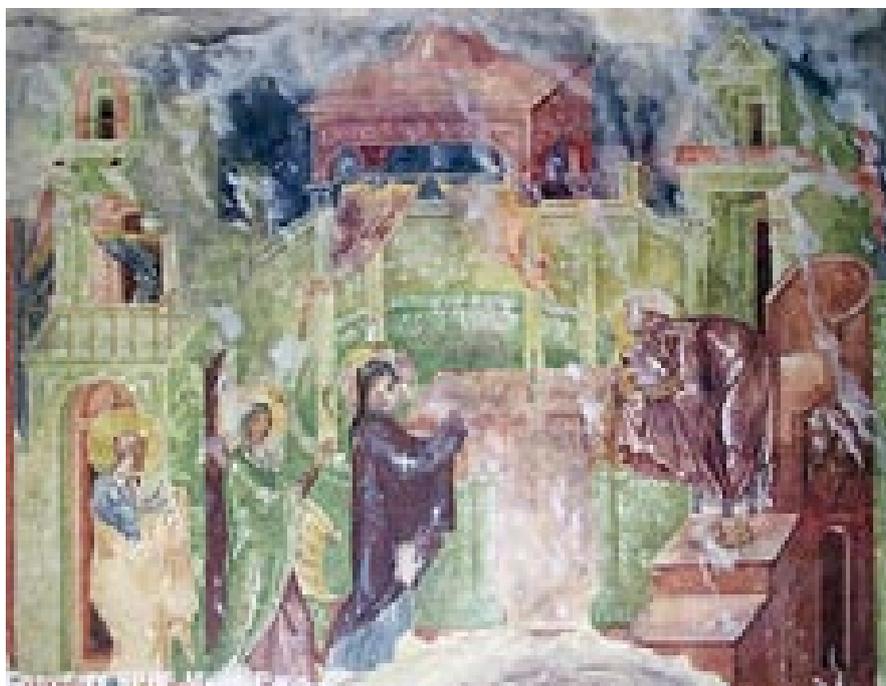


Fig. 8. Aquarelle de Louis Ypermann de Mistra ou Athos  
Сл. 8. Акварел Луја Ипермана из Мистре или Атоса

C'est ainsi qu'il pourra faire naître officiellement sa collection chrétienne et byzantine de l'EPHE en 1903 (fig. 9)

La documentation s'est considérablement développée grâce aux successeurs de Millet. Actuellement la photothèque s'enorgueillit de plus de 80 000 documents, de la plaque photographique, aux diapositives, à des gravures (fig. 10.), à des copies d'ivoires (fig. 11), à des aquarelles, à des dessins, etc.

La majeure partie de la documentation originale a été rassemblée dans trois catalogues:

Deux catalogues généraux épuisés: Millet 1903<sup>10</sup>, Grabar et alii 1957<sup>11</sup>, et Couson 1986<sup>12</sup> consacré uniquement aux documents des missions Millet en Yougoslavie. Ces catalogues sont en dernière phase d'informatisation.

<sup>10</sup> "La collection chrétienne et byzantine de l'École des Hautes Études", *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, année 1902–1903, Paris, p. 1–94

<sup>11</sup> dans Bibliothèque de l'École des hautes études, Paris, Presses universitaires de France, 1955, Section des sciences religieuses, vol. LXVII, *Avant-propos* de André Grabar, p. VII-VIII, 269 p.

<sup>12</sup> Dominique Couson, *Catalogue des documents photographiques originaux du fonds Gabriel Millet*, préface de Gordana Babic, p. 11-12, Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences religieuses, vol. XC, Peeters, Louvain, 1986, 372 p., planches.



Fig. 9. Photothèque EPHE salle Mauss  
Сл. 9. Фототека ЕПХЕ, сала Маус

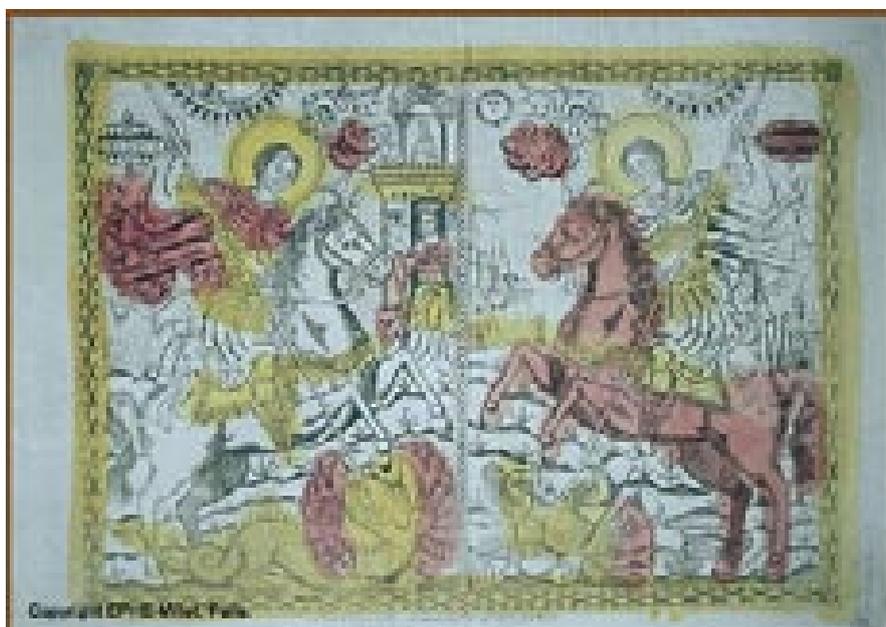


Fig. 10. Estampe d'un atelier du Mont Athos, XIXe s  
Сл. 10. Репродукција радионице на Светој Гори, XIX век



Fig. 11. Vitrine des ivoires  
Сл. 11. Витрина са слоновачом

#### *L'œuvre de G. Millet*

Nous pouvons découvrir et suivre sa carrière de byzantiniste à travers ses travaux bibliographiques et en faire émerger les différents domaines.

##### *1° Dans le domaine de la philologie et de l'épigraphie*

Dès son agrégation d'histoire il commence par des recherches en philologie et épigraphie grecques attestées dans les différents fascicules du *Bulletin d'études helléniques*. Citons en 1893 son étude sur les "Inscriptions byzantines de Trébizonde"<sup>13</sup> (fig. 12) ou les "Inscriptions byzantines de Mistra"<sup>14</sup>, et l'ouvrage le plus remarquable sur la méthode de publication d'inscriptions avec en 1904, en collaboration avec J. Pargoire et L. Petit, le *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*<sup>15</sup>. Tous les textes des inscriptions byzantines de l'Athos ont été recueillis et expliqués, un inventaire en quelque sorte.

<sup>13</sup> "Inscriptions byzantines de Trébizonde", *BCH*, t. XVI, p. 617 et *BCH*, t. XX, p. 496-501.

<sup>14</sup> "Inscriptions byzantines de Mistra", *BCH*, t. XXIII, p. 97-115.

<sup>15</sup> 1ère partie, Bibliothèque de l'École d'Athènes, G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, Première partie, Paris, Albert Fontemoing, 1904, (Bibliothèque de l'École d'Athènes), 570 inscr., XI, pl. h.t., 56 fig. Une réédition vient d'être réalisée en 2004, à l'initiative de la communauté du Mont Athos, ce qui atteste son importance.



Fig. 12. Inscriptions de Trébizonde

Сл. 12. Записи Трeбизонда

Prenons encore quelques exemples à partir de 1906- “Inscriptions inédites de Mistra”<sup>16</sup>, le “Corpus inscriptionum graecarum christianorum”<sup>17</sup>, une “Dédicace d’icône”<sup>18</sup>.

En 1907, Millet s’accorde le plaisir d’écrire la - Préface au *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d’Égypte*,<sup>19</sup>

Un dernier exemple, en 1910 “L’iconoclasme et la Croix à propos d’une inscription de Cappadoce”<sup>20</sup>.

2° Constatons les recherches de Gabriel Millet dans le *domaine de la liturgie byzantine* à travers 2 articles au moins : en 1894 déjà sur “Quelques représentations byzantines de la Salutation Angélique”<sup>21</sup>, et en 1909, une “Note sur une inscription liturgique d’Égypte”<sup>22</sup>

3° Dans les *domaines byzantins de l’art, de l’archéologie, de l’histoire, de l’iconographie, et des monuments*, ses études s’alternent, se rejoignent, se dissocient et se spécialisent au gré de ses quêtes sur les pôles et rayonnements des foyers de l’art byzantin.

Ainsi apparaissent dans sa bibliographie de nombreux articles et des monographies qui font date dans la communauté scientifique.

<sup>16</sup> “Inscriptions inédites de Mistra”, *BCH*, t. XXX, p. 453–466, 4 fig.

<sup>17</sup> dans *Byzantisches Zeitschrift*, t. XV, p. 496–502.

<sup>18</sup> dans *BZ*, t. XV, p. 618–619.

<sup>19</sup> publié par G. Lefebvre, Le Caire, 7 pages.

<sup>20</sup> *BCH*, t. XXXIV, p. 96–109.

<sup>21</sup> dans *BCH*, t. XVIII, p. 453–483.

<sup>22</sup> dans *Annales du Service des Antiquités*, Le Caire, IFAO, p. 24–25, 1 fig. fac-similé.

Voyons-les:

Après plusieurs articles sur le monument de Daphni (fig. 13), il publie, en 1899, sa première monographie complète : *Le monastère de Daphni, histoire, architecture, mosaïques*<sup>23</sup> (avec des aquarelles de Pierre Benouville). Son travail est reconnu exemplaire et novateur car pour la première fois il expose et analyse l'ordonnement des sujets dans l'édifice et dans leur contexte théologique. Il décortique le moindre détail iconographique pour en extraire les origines et différencier les styles.

En 1905 et 1908, le savant pose les jalons de ses futures démarches scientifiques dans deux essais de synthèse, l'un sur "L'art byzantin", l'autre sur "L'art chrétien d'Orient, du milieu du XIIe au milieu du XVIe siècle"<sup>24</sup>, il y souligne pour la première fois l'importance des églises et peintures du XIVe siècle, ainsi que les influences transversales Orient et Occident.

Millet publie, en 1910, une monographie magistrale sur les *Monuments byzantins de Mistra, matériaux pour l'étude de l'architecture et de la peinture en Grèce aux XIVe et XVe siècles*<sup>25</sup>. Ce volume présente 152 magnifiques planches (fig. 14) *in folio* sur les peintures murales et l'architecture des églises, les palais et maisons du site de Mistra ainsi que des essais de datation pour chaque monument et une description succincte des peintures. Suzy Dufrenne en 1968, écrivait au sujet de cet ouvrage: "œuvre(s) admirables que G. Millet a consacrée (à Mistra) et dont une lecture attentive permet de retrouver [...] l'exigence scientifique inégalée du maître, la sensibilité de ses analyses artistiques, l'ampleur d'une connaissance littéraire, religieuse, historique qui seule permet de situer dans leur vraie perspective l'œuvre des derniers Paléologues."<sup>26</sup>

Attentif aux actualités archéologiques, en 1923, l'historien écrit quelques "Remarques sur l'iconographie des peintures cappadociennes"<sup>27</sup>. Millet y expose devant l'Académie, les découvertes récentes du R. P. De Jerphanion, des peintures de Cappadoce et note que les unes appartiennent à la tradition syrienne, les autres à la tradition byzantine.

Deux thèses érudites, sont publiées, en 1916 d'une part :

*L'école grecque dans l'architecture byzantine*<sup>28</sup> (fig. 15). Nous avons-là un travail d'analyse très documenté sur les influences possibles de Constantinople, sur les origines des influences dans les structures architecturales byzantines: études des plans des églises, des basiliques, des fenêtres, structures des murs et des voûtes, décorations des parements. Sa documentation scientifique, outil inégalé pour l'analyse et la comparaison, porte déjà ses fruits.

<sup>23</sup> *Le monastère de Daphni, histoire, architecture, mosaïques* (aquarelles de Pierre Benouville, Monuments de l'art byzantin, I, Paris, Leroux, 204 p., XV–XIX, pl. h.t., 75 fig.

<sup>24</sup> dans l'Encyclopédie André Michel, *Histoire de l'Art I*, p. 127–131. et III, p. 928–962.

<sup>25</sup> *Monuments byzantins de Mistra, matériaux pour l'étude de l'architecture et de la peinture en Grèce aux XIVe et XVe siècles*, Monuments d'art byzantin, XXII, 152 pl.

<sup>26</sup> Suzy Dufrenne, "Quelques aspects de l'iconographie des peintures de Mistra au temps du despotat de Morée", *Symposium de Resava : L'école de la Morava*, Beograd 1972, p. 22

<sup>27</sup> Cf. *CRAI*, 1912, p. 326–334.

<sup>28</sup> Bibliothèque de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, XXVI, Paris 328 p, 146 fig.



Fig. 13. Daphni, vue d'ensemble  
Сл. 13. Дафни, општи поглед



Fig. 14. Photo de Mistra, vue générale  
Сл. 14. Слика Мистре, општи поглед

D'autre part Millet recense et analyse dans ses *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIVe, XVe et XVIe siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*<sup>29</sup> la source des différents thèmes iconographiques et leur évolution - recherche d'envergure, une somme de références. L'auteur a dû embrasser dans son ensemble tout l'art chrétien oriental et une partie de l'art chrétien occidental parmi une multitude de matériaux très variés et très souvent inédits. Les innovations des résultats de ces recherches sont applaudies par les savants de son époque tels Charles Bréhier, Guillaume de Jerphanion de l'Université Saint-Joseph, ou D. Ajnalov en Russie.

En 1917 et 1919, nous repérons deux autres ouvrages remarquables sur l'ainsi dit "ancien art serbe". Nous les évoquerons largement plus loin.

Millet, en 1927, fait paraître une autre grande monographie: les *Monuments de l'Athos, I. Les peintures* (fig. 16 et 16 bis)<sup>30</sup>. L'ouvrage de grand format répertorie les peintures de vingt-cinq édifices de l'Athos, cathédrales, trapeza, chapelles, skites. Une description succincte des fresques accompagne les illustrations ainsi qu'un essai de datation sur le même principe que la monographie de Mistra. Millet y distingue deux écoles de peintures, l'école macédonienne, au XIV<sup>e</sup> siècle, et l'école crétoise, au XV<sup>e</sup>, l'une, réaliste, l'autre, plus fidèle à l'idéalisme byzantin. Certains éléments d'analyse ont évolué, cependant les byzantinistes restent toujours redevables aux études de Millet: on peut se reporter au magnifique catalogue de 2004 sur l'exposition du Metropolitan Museum of Art<sup>31</sup>, qui cite abondamment les travaux de G. Millet dans sa bibliographie.

4° Il n'oublie pas l'importance des manuscrits, des objets liturgiques divers, ni les broderies byzantines dont nous relevons également des études de sa main.

Notons quelques titres: "Plombs byzantins"<sup>32</sup>, "L'Octateuque byzantin, d'après une publication de l'Institut russe à Constantinople"<sup>33</sup>.

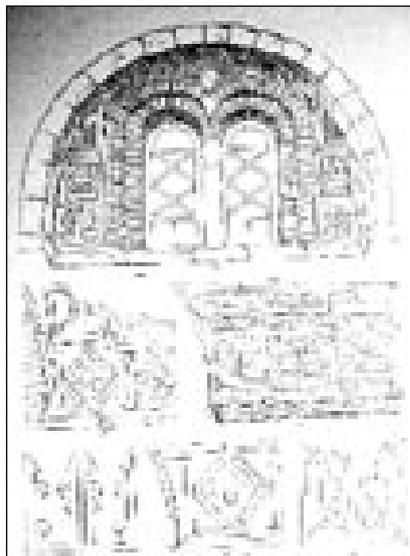


Fig. 15. Plans et fenêtres extraites de l'ouvrage

Сл. 15. Планови и прозори, делови рада

<sup>29</sup> Paris, Fontemoing, LXIV, 809 p., 670 gravures dans le texte et h.t.

<sup>30</sup> dans *Monuments de l'art byzantin V*, Paris Leroux, folio, 75 p., 264 pl. h.t.

<sup>31</sup> New York march-July en 2004 "Byzantium: Faith and Power (1261–1557)".

<sup>32</sup> Cf. *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XVII (1893), p. 69–80.

<sup>33</sup> *Rev. arch.*, II, p. 71–80, Paris Leroux.



Fig. 16. Monastère de Chilandar, cour  
Сл. 16. Манастир Хиландар, двориште

Millet précise dans son article “Sur les sceaux des commerçants byzantins”<sup>34</sup>, un point d’histoire du VII<sup>e</sup> s sur les “agents commerciaux” de l’Etat qui achetaient pour “le magasin du commerce impérial” et contrôlaient les opérations des particuliers.

Quant aux manuscrits, il les a beaucoup étudiés et photographiés. Nous voyons l’efficacité de son esprit critique dans “L’Ascension d’Alexandre”<sup>35</sup> où il reconstitue par la collation de divers manuscrits grec, latin, espagnol, le texte authentique du pseudo-Callisthène.

Quant aux broderies, en 1939–1947, Gabriel Millet s’associe à Hélène des Ylouses, pour faire paraître l’ouvrage sur les *Broderies religieuses de style byzantin*<sup>36</sup> (fig. 17). C’est une sorte de répertoire analytique des tissus liturgiques, depuis le costume liturgique, en passant par les rideaux et voiles à travers les mondes byzantin, moldave, valaque ou serbe.

<sup>34</sup> *Mélanges Schlumberger*, II (1924). *Byzantion*, t. I, p. 727 suivantes

<sup>35</sup> Première partie : *les textes*, Syria, 1923, p. 85–133.

<sup>36</sup> Texte et album, en deux fascicules, Bibliothèque de l’École pratique des hautes études VOL. LV, Paris P.U.F, 176 p., CCXVI pl.

Nous avons encore deux autres travaux sur les broderies “L’*Épithios: l’image* (deux broderies du X<sup>IV</sup>e siècle)”<sup>37</sup> et *La Dalmatique du Vatican*<sup>38</sup>.

*Millet et le monde byzantino-slave des Balkans*

Gabriel Millet ne s’est pas privé de tout le continent byzantino-slave ainsi que le montrera cette deuxième partie avec les voyages d’études de Gabriel Millet en Istrie, Dalmatie, Serbie, Monténégro, Macédoine.

Gabriel Millet avait une relation de profonde amitié avec la vieille Serbie. Nous le remarquons dans les introductions aux ouvrages concernant les magnifiques et innombrables monuments médiévaux orthodoxes de ces régions.

Par exemple, lorsque accompagné de sa femme, Sophie Millet, il s’adresse au peuple serbe ainsi:

“[...] la reconnaissance d’un simple voyageur qui a passé chez eux autrefois pour étudier et s’est vu accueilli avec autant d’honneur que d’amitié. Nous voudrions citer tous ceux qui nous ont reçus ou nous ont aidés, ministres, diplomates, fonctionnaires, artistes et érudits; prélats et moines; depuis l’évêque de Pristina qui nous honora deux fois de sa visite à Gracanica, jusqu’au modeste paysan qui nous fit rôtir un agneau en plein air, devant la pittoresque église de Rudenica, et ne voulut rien accepter, rien que notre visite, rien que le plaisir de nous offrir le café, dans sa salle spacieuse et claire et de nous laisser lire sur ses murs blancs, un compliment de bienvenue”. [...] “c’est au peuple serbe tout entier que s’adresse notre reconnaissance, c’est à lui que nous offrons notre travail [...]”

Ces quelques lignes sont extraites de la préface de Gabriel Millet (mars 1918) à son ouvrage: *L’ancien art serbe* de 1919<sup>39</sup>. Cette publication porte largement à la connaissance de l’Occident une grande partie des splendeurs des monuments chrétiens des anciennes provinces slavo-byzantines. Il faut reconnaître qu’il y a été guidé par quelques savants étrangers qui ont étudié ces monuments dans leur ensemble: Kanitz, Pokryskin et Bals pour ce qui concernent les monuments de l’ancien royaume de Serbie, et Kondakov en Macédoine.

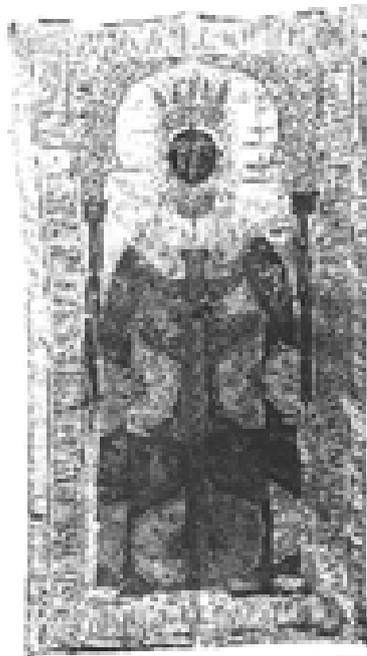


Fig. 17: broderie byzantine de Tismana

Сл. 17: византијска чипка из Тисмане

<sup>37</sup> *Épithios: l’image*, CRAI (1942), p. 408–419.

<sup>38</sup> Bibliothèque de la Section des sciences religieuses de l’École pratique des hautes études, LX (1945), Paris

<sup>39</sup> Paris de Boccard, 208 p., pl. h.t., 249 fig



Fig. 18. Kondakov et Millet parmi d'autres personnages, au Mont-Athos

Сл. 18. Кондаков и Мије на Светој Гори

Il faut noter (fig. 18) que Kondakov a suscité d'autres recherches de Gabriel Millet par exemple à l'Athos où, ils ont effectué au moins une mission de compagnie dans les grands monastères notamment en 1897.

Gabriel Millet a foulé de nombreuses fois les pavements des églises de Serbie (fig. 19), il s'y est longuement attardé en 1905, 1906 et 1924, pendant des mois, à la recherche des particularités, des originalités de l'art byzantin régional.

C'est ainsi que nous conservons à la Photothèque portant son nom un fonds important de plaques photographiques concernant ses diverses missions durant lesquelles il a été accompagné quelques fois de Vladimir Petkovic et de Pera Popovic. Ses voyages d'études ont été grandement facilités par l'appui du Musée national de Belgrade en 1906 notamment.

*La collection photographique Millet sur les monuments byzantins  
et ses répertoires*

Dans ses recherches iconographiques, nous avons déjà remarqué que Gabriel Millet a donné une place tout à fait privilégiée à la documentation photographique - outil de recherche absolument indispensable pour les études comparatives en histoire de l'art.

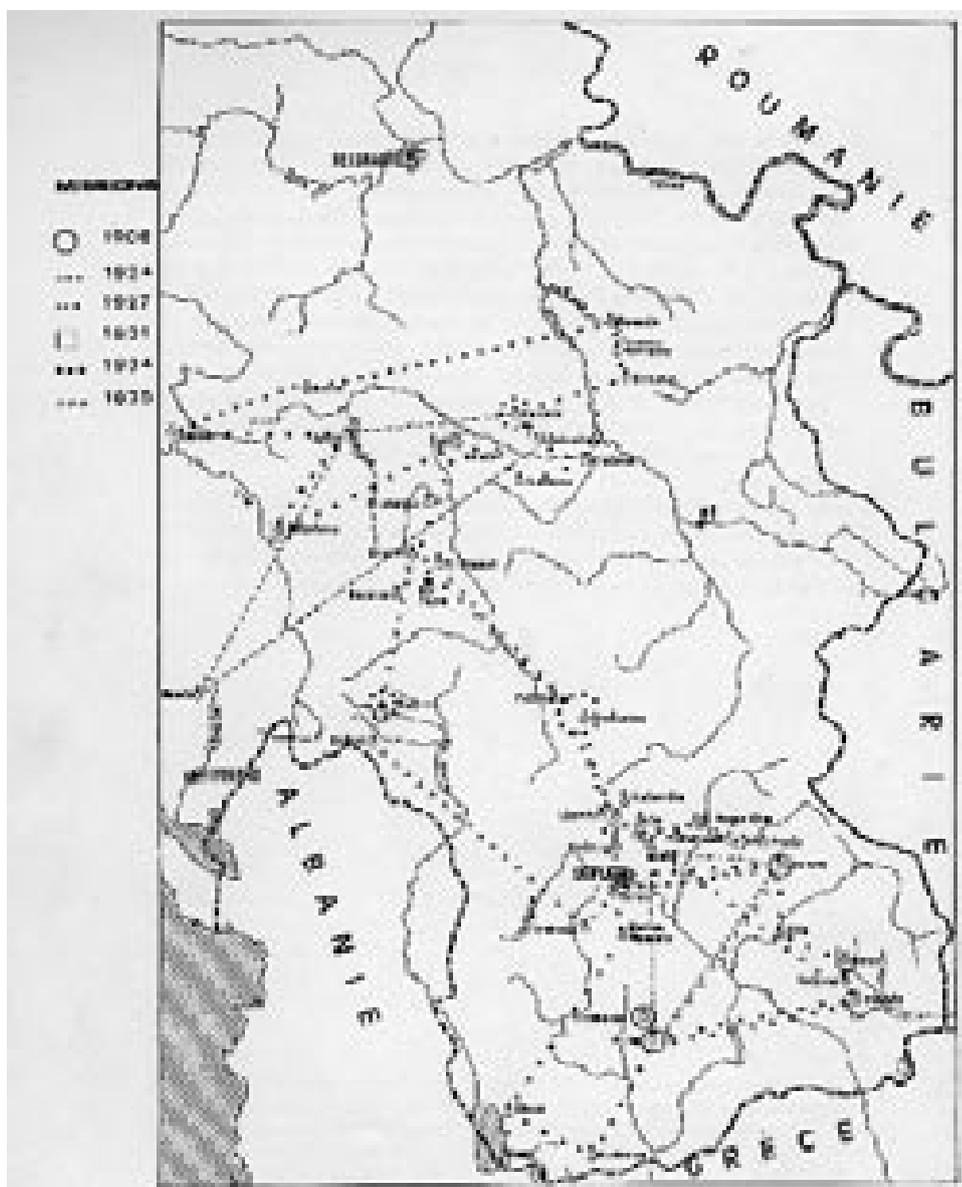


Fig. 19. Carte des missions de Millet en Yougoslavie

Сл. 19. Карта мисија Мијеа у Југославији

Cette documentation photographique réalisée par Gabriel Millet a été réunie dans un premier catalogue général, en 1903. Il contient près de 2093 plaques de verre. Cette documentation concerne l'ensemble de la documentation des missions de Millet, mais aussi les dons divers. Seulement quelques documents des missions Millet de 1901 en Dalmatie (C328 à C332et C333 à 341) ont trait



Fig. 20. Vue du Palais de Dioclétien

Сл. 20. Поглед на Диоклецијанову палату

aux églises du IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle de Salone (église de Manastirine, vue intérieure de l'abside et des nefs, et des vues des sarcophages et colonnes du sanctuaire) ; à Spalato ou Split nous avons des vues du palais de Dioclétien (fig. 20) et des chapiteaux à corbeille et figures d'animaux du musée. Des missions archéologiques de 1897 et 1901 en Istrie (C 562 à 670 et D41 à D56) sont collationnées des photographies de Parenzo (Porec) avec le palais épiscopal, la sacristie, la basilique, l'atrium, architecture et mosaïques de la basilique du VI<sup>e</sup> (fig. 21), ainsi que des fragments d'architecture et des croix en bois sculpté du trésor de la basilique.

Ensuite à partir de 1906 Gabriel Millet a effectué des missions de découverte et d'études plus importantes en Yougoslavie jusqu'en 1935, quelque fois de plusieurs mois. Le catalogue-Couson de 1986 leur est consacré.

Ainsi que le remarque Gordana Babic dans la préface du catalogue de 1986 "bien que malheureusement, tous les négatifs pris à l'époque n'aient pu être conservés, la Collection de G. Millet présente toujours une des plus importantes documentations de photographies anciennes, sur l'art serbe médiéval. Son intérêt réside non seulement dans le fait qu'elle offre les vues des fresques et architecture d'autrefois, mais aussi dans le fait qu'elle possède parfois les seuls documents conservés des peintures murales: ainsi à Djurdjevi Stupovi près de Novi Pazar (fig. 22), les fresques actuellement perdues, avaient été considérablement endommagées en 1912; celles de Zica (fig. 23), périrent partiellement sous les bombardements de la deuxième guerre mondiale [...]ainsi de suite."

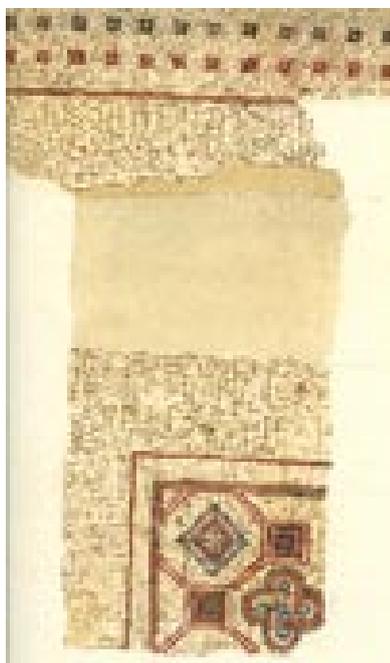


Fig. 21. Fragment de pavement, dessin de Sophie Millet ca 1900.

Сл. 21. Део улице,  
слика Софи Мије, око 1900.



Fig. 22. Vue d'ensemble de l'église de Djurdjevi Stupovi

Сл. 22. Општи поглед на цркву  
Ђурђеви Ступови

Ce catalogue établit le répertoire d'un ensemble de trente-neuf sites médiévaux de la Serbie du Nord jusqu'à la Macédoine au sud (cf. fig. 19): de Manasija à Kurbinovo, de Zica à Krusevac et Rudenica, d'Arilje (fig. 24) à Studenica et Gradac, Djurdjevi Stupovi et Sopocani, d'Arilje à Ohrid, de Moraca à Pec et Decani, de Gracanica à Cucer, Nagoricino (fig. 25) et Lesново, de Ljuboten et Konce à Vodoca, d'autres encore.

En tête de chaque chapitre concernant une église, un plan et une élévation sont proposés, suivis d'un essai de datation, et quelques repères de restaurations.

La documentation de ce catalogue s'offre sous forme de tableaux où sont mentionnées les années de missions de Millet, les numérotations d'inventaires anciens et actuels, et surtout la description succincte des plaques de verre, la situation des fresques dans chaque édifice, la spécification des ornements, et des inscriptions, les références bibliques et une remarque sur la publication ou non de la photographie en question, dans la mesure du possible.

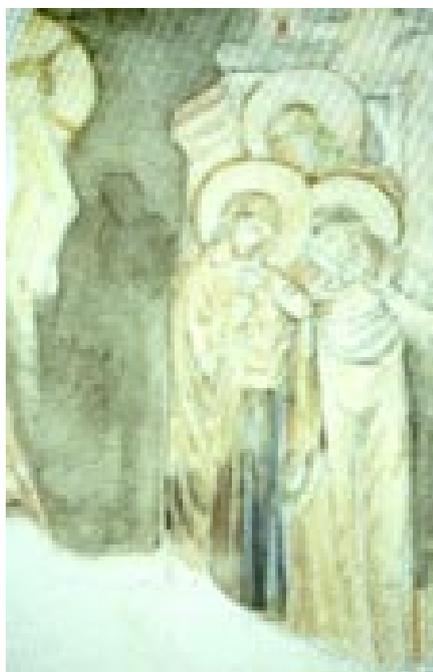


Fig. 23. Fragment de peinture de Zica, relevé en aquarelle par Sophie Millet

Сл. 23. Делове слике Жиче, акварел сликан од стране Софи Мије



Fig. 24. Vue générale d'Arilje

Сл. 24. Општи поглед на Ариље



Fig. 25. Vue générale de l'église de Staro Nagoricino

Сл. 25. Општи поглед на цркву Старо Нагоричино

C'est d'après les carnets de notes Millet que j'ai pu préciser la majeure partie des dates de missions Millet<sup>40</sup> et qu'une carte de ses divers voyages a pu en être établie.

Nous constatons qu'en 1924, 1927, 1934 et 1935 furent des années très fertiles en visites de monuments. En 1924, deux itinéraires peuvent être notés: (Arlje, Kalenic, Ljubostinia, Moraca, Mileseva (?) et au sud: Mateic, Lesnovo, Prilep; en 1927 nous sont mentionnés : Kalenic, Pec (fig. 26), Pristina, Gracanica (fig. 27); en 1931 nous relevons seulement Mileseva, et en 1934: Dobrun, Karan, Pec, Manasija (fig. 28), Ravanica, Sisojevac, Kalenic (fig. 29), Veluce, Zica, Mileseva, Arilje, Studenica, Gradac (fig. 30), Novi Pazar.

Je dois remercier avec gratitude Suzy Dufrenne, directeur d'études honoraire à l'EPHE et directeur-fondateur du Centre d'études Gabriel Millet en 1972. J'ai été son assistante de 1973 à 1986 et grâce à elle j'ai bénéficié de plusieurs séjours d'études dans les Balkans, en Bulgarie, en Grèce, en Turquie et en Yougoslavie. Durant mes divers séjours Suzy Dufrenne m'a également fait profiter de ses amitiés yougoslaves et a largement facilité mes déplacements de monument en monument entre 1975 et 1980. Nous avons parcouru ensemble les

<sup>40</sup> Notons au passage que les carnets des missions Millet sont entreposés au Laboratoire d'histoire et de civilisation de Byzance (CNRS-Collège de France), où ils sont cependant accessibles. Cette situation est due au statut de Millet qui fut professeur au Collège de France de 1927 à 1935



Fig. 26. Vue générale de l'ensemble du Monastère de Pec  
Сл. 26. Општи поглед на комплекс манастира у Пећи

chemins et routes des monastères de Bulgarie: de Rila, Berende, Bojana, Nesebar entre autres, et de Serbie : Sopocani, Lesnovo ou Veljusa, Djurdjevi Stupovi, Ras, Decani, Pec par exemples. Parfois nous y avons été réconfortées par un petit verre de slibovitsa à l'ombre des vieilles pierres. Suzy Dufrenne m'a donc permis de connaître ces monuments et ensuite d'identifier plus précisément les multitudes de photographies de la collection Millet les concernant, de mesurer, s'il en était encore besoin, à quel point l'art byzantin est richement représenté dans ces contrées des Balkans.

Il faut surtout regretter que le temps n'ait pas permis de réaliser à la suite de ce catalogue tout son équivalent en images; l'avenir sera peut-être propice à la réalisation de ce souhait.

L'identification n'a pas été simple, les visites des églises n'ont pas toujours été suffisantes mais les travaux des chercheurs yougoslaves et allemands, principalement, ont été très précieux pour combler certaines lacunes. Depuis 1986 des études et monographies nouvelles ont naturellement pu modifier ici ou là quelques identifications iconographiques.

Nous pouvons citer tous les chercheurs de renom, auteurs des fascicules monographiques de la Collection l'Ancien art yougoslave depuis 1963. et d'autres auteurs, comme Hammann-Mac Lean et Hallensleben. D'autres encore ont participé par leur documentation précieuse à l'identification de nombreux



Fig. 27. Vue générale de l'ensemble du Monastère de Gracanica.

Сл. 27. Општи поглед на комплекс манастира Грачаница

monuments et fresques; ils sont nommés dans la bibliographie raisonnée du catalogue 1986, et nous les remercions tous avec chaleur et leur demandons indulgence pour les erreurs qui auraient pu se glisser dans nos identifications.

Nos investigations se sont également étendues dans la documentation ancienne des fascicules de la *Srpska Kraljeva Adademia* de Belgrade, dans les périodiques et revues: *Starinar*, *Saopstenja*, *Stari Srpski zapisi natpisi*, *Istoria Srpskog naroda*, *Zbornik radova vizantoloskog instituta* (Beograd), *Zograf*.

A tous nous exprimons notre gratitude.

Les voyages effectués en 1906, 1927, 1934 et 1935 ont permis à Millet de connaître, d'analyser et comprendre l'art médiéval orthodoxe de ces régions, de les donner à connaître et à comprendre, d'introduire sa documentation dans la littérature scientifique et ainsi de la diffuser plus précisément dans la communauté.



Fig. 28. Vue générale de l'ensemble du Monastère de Manasija

Сл. 28. Општи поглед на комплекс манастира Манасија



Fig. 29. Vue générale de l'ensemble du Monastère de Kalenië

Сл. 29. Општи поглед на комплекс манастира Каленић



Fig. 30. Vue générale de l'ensemble du Monastère Gradac  
Сл. 30. Општи поглед на комплекс манастира Градац

Nous pouvons citer notamment en 1917 : – “L’ancien art serbe (La Serbie glorieuse)<sup>41</sup>”; – “Les Zemstvos à la veille de la Révolution”<sup>42</sup> ; – “ La religion orthodoxe et les hérésies chez les Yougoslaves<sup>43</sup>”

En 1919,- *L’ancien art serbe. Les églises*,<sup>44</sup> demeure la synthèse la plus sûre pour l’étude de l’architecture des monuments de Serbie. “C’est le premier travail d’ensemble qui ait été écrit sur l’architecture serbe. Le premier qui en ait révélé la richesse, expliqué l’origine et le développement, qui ait fait ressortir le caractère original imprimé aux monuments [...] même lorsqu’ils sont construits selon les méthodes byzantines”<sup>45</sup>.

En 1930, Gabriel Millet propose deux études dans les *Mélanges Théodore Uspenskij*, “ Études sur les églises de Rascie”<sup>46</sup>, où Gabriel Millet met l’accent sur les caractères architectoniques particuliers de ces églises (fig. 31) tambour carré, arcs doubleaux et transept bas.

<sup>41</sup> “L’ancien art serbe (La Serbie glorieuse)”, *L’art et les artistes Paris*, 1917, p. 26–56.

<sup>42</sup> dans *Revue de Paris*, I avril 1917, 22 p.

<sup>43</sup> dans *Revue de l’Histoire des religions, Paris*, 1917, 18 p.

<sup>44</sup> Paris de Boccard, 1919, ibid.

<sup>45</sup> Notice sur les travaux scientifiques de M. Gabriel Millet, Paris, 1926, p. 7.

<sup>46</sup> *Mélanges Théodore Uspenskij*, dans *L’art byzantin chez les Slaves, les Balkans (Orient et Byzance IV)*, Paris, Paul Geuthner (1930), p. 147–194.

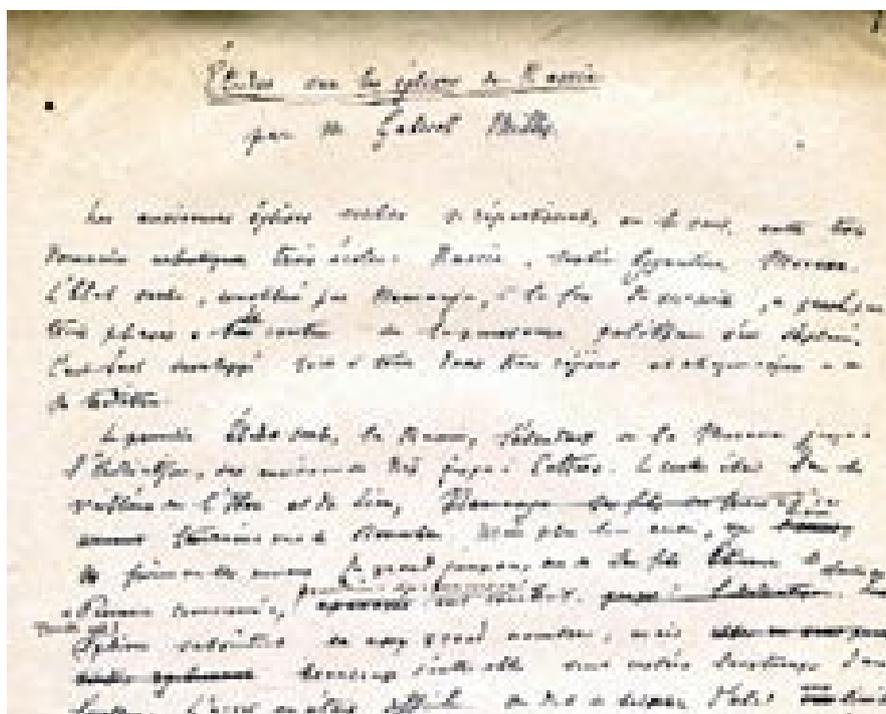


Fig. 31. Extrait du texte sur les monuments de la Rascie, brouillon manuscrit de la main de Millet

Сл. 31. Изводи текста о споменицима Рашке, рукопис Мијеа

– “Études sur l’architecture serbe”<sup>47</sup>, avec la collaboration de Zarko Tatic, Alexandre Derocco, Georges Boskovic et Pierre Popovic. Une documentation précise est offerte pour chaque église, accompagnée de plans, de coupes longitudinales et de photographies.

Éditée de 1954 à 1963, une série posthume de quatre albums in folio Millet-Frolow, nous présente la formidable documentation photographique de Millet pour l’essentiel sur “La peinture du moyen-âge en Yougoslavie Serbie, Macédoine, Monténégro”<sup>48</sup>. Le volume I (1954) est consacré aux origines du milieu du XIe au milieu du XIIIe siècle avec la répartition en deux groupes: la Macédoine du Nord, Serbie byzantine d’une part, et d’autre part la Rascie avec les archevêchés de Zica puis de Pec. Le volume II (1957) fait connaître les peintures du XIIIe de trois églises de la Rascie avec Sopocani, Gradac et Arilje, des fondations de la dynastie des Nemanjides, avec les batisseurs Étienne Uros Ier et Hélène d’Anjou et Étienne Dragutin. Les volumes III (1962) et IV (1969) sont, eux, consacrés aux peintures murales du milieu et de la deuxième moitié du XIVe siècle, en Macédoine présentées, en 1969, par Tania Velmans. Des com-

<sup>47</sup> ID; p. 124-216.

<sup>48</sup> Millet-Frolow, 1954, 1957, 1962 et Tania Velmans, 1969, Paris, de Boccard.

pléments documentaires ont été apportés par divers collaborations. V. Petkovic et Dj. Boskovic, R. Ljubinkovic, Sv. Radojeic, Br. Zivkovic et Sv. Mandic, N. Okunev ou Miljovic-Peppek.

Après ses nombreuses études systématiques Millet a pu définir un classement des monuments byzantins de Serbie, Monténégro et Macédoine.

Cyril Mango lui rend hommage, en 1982: “La classification fondamentale des églises serbes fut établie par G. Millet et elle reste valable encore aujourd’hui. Millet distingue trois écoles: celle de Rascia (Raska), c’est-à-dire la ‘Vieille Serbie’, correspondant historiquement au royaume d’Etienne Nemanja ... entre 1170 et 1282; celle de la ‘Serbie byzantine’, marquée par les règnes glorieux de Milutin (1282-1321) et d’Etienne Dusan (1331–1355) celle de la ‘Moravie’, correspondant à la période de démembrement de l’empire de Dusan jusqu’à la reddition aux Turcs du château de Smederevo sur le Danube, en 1459”<sup>49</sup>.

Millet a amplifié la connaissance de l’art byzantin dans les Balkans et les régions sous influence. Il a apporté une nouvelle manière de comprendre l’art de Byzance et l’iconographie byzantine s’est enrichie des découvertes des peintures murales des monuments de Serbie, Montenegro et Macédoine.

### Conclusion

Tout au long de notre évocation de Gabriel Millet, (fig.32) nous insistons sur le soin constant qu’il a mis à développer la documentation photographique parce qu’il estime qu’elle est un outil de recherche absolument indispensable



Fig. 32. Millet à sa table de travail dans un monastère de l’Athos  
Сл. 32. Mije za radnim stolom u jednom manastiru na Svetoj Gori

<sup>49</sup> Cyril Mango, *Architecture byzantine*, p. 308, Nancy, Berger Levrault, 1981.

pour sa discipline, la considérant primordiale pour comprendre, déterminer et nuancer les contacts des civilisations périphériques: par exemple, les relations des images des manuscrits et leur interaction sur les peintures murales byzantines.

*Il a affirmé la pérennité historique de l'art byzantin.*

Dans “son essai d’une méthode iconographique”<sup>50</sup> il dit lui-même: “on croyait autrefois que l’art byzantin était mort le jour où les Croisés avaient pris Constantinople” mais “la découverte des mosaïques de Kahrié-Djami, à Constantinople même, l’exploration de Mistra, de la Macédoine et de la Serbie, du Mont-Athos, ont montré, au contraire, que, durant le XIVe siècle et jusqu’au XVIe il renaît [...] il revêt un caractère nouveau [...] avec des sujets plus variés, des compositions plus complexes, des attitudes plus animées. Le dogme cède la place au récit. Voilà un fait considérable, qu’il serait intéressant d’expliquer: les causes des changements de la société byzantine à la fin du XIe siècle et la volonté d’innovation des artistes du XIVe siècle. Où ont-ils cherché leur inspiration, leurs modèles, dans le passé ou à l’étranger. ?”

*Millet propose de comprendre la structure de l'art byzantin.*

Il nous invite, en effet, à distinguer dans la composition des peintures “le contenu et la forme” ou “l’iconographie et le style”.

“L’iconographie est l’expression de la pensée religieuse, elle est une langue [...]. Nous devons chercher les lois qui la régissent.” Pour rendre plus plausible sa démonstration, Millet nous donne sa manière: “ nous étendrons notre enquête aux divers groupes qui peuvent composer une famille, et, dans ces divers domaines, nous aurons à comparer les faits semblables, à déterminer si leur ressemblance tient à une origine commune, à un emprunt, ou simplement à l’action parallèle de deux causes identiques”.

*Il précise la recherche des modèles, des origines et les traditions.*

Toujours dans son article sur la méthode, il nous cite une application de sa théorie: “Ainsi pour comprendre l’art du XIVe siècle, nous avons dû examiner dans son ensemble toute l’iconographie de l’Orient chrétien. Et comme nul n’avait fait avant nous ce travail dans cet esprit, comme nous disposions de matériaux nouveaux et fort importants; nous avons cru devoir prendre sur nous cette lourde tâche”, et il nous renvoie à ses recherches sur *l’Iconographie de l’Évangile du XIVe siècle au XVIe siècle*<sup>51</sup>.

En appliquant sa méthode, il arrive au constat suivant: “les types iconographiques se rattachent à l’une des trois puissantes traditions qui se sont partagé l’Orient chrétien. La tradition hellénistique encore vivante au IVe et Ve

<sup>50</sup> *Revue Archéologique*, 1917, V, p. 282-288.

<sup>51</sup> *Iconographie de l’évangile*, op. cit.

et même VIe siècle, dans les grandes cités grecques d’Egypte et d’Asie, que l’on veuille figurer les grands faits de l’histoire évangélique ou la suite des épisodes, que l’on reproduise un type iconographique ou un cycle narratif, on recevra le modèle, soit de Constantinople, soit de l’Asie”. Autre constat : “le plus souvent les Latins imitèrent les types iconographiques de la tradition orientale et le cycle narratif de la rédaction d’Antioche [...] ils ont tiré leurs modèles de la Palestine, plutôt que de Constantinople.”

Cette théorie d’une triple tradition est d’autant plus remarquable qu’elle vient quelques décennies après celle de la double tradition avancée par Ernest Renan<sup>52</sup> que les vues de G. Millet rectifient de manière si heureuse.

Il conclut par exemple: “C’est au XIIIe siècle que l’étroite collaboration des primitifs italiens avec les Grecs, enrichit l’iconographie byzantine et prépare l’éclosion du Trecento [...] Nous saisissons le lien qui unit l’Orient à l’Occident, le XIVe siècle aux siècles passés, et nous envisageons l’art du Moyen âge comme un corps organisé, soutenu par les échanges vitaux”.

*Les éléments de sa théorie* furent autant de graines qui germeront et seront reprises par des générations de chercheurs. Prenons l’une des plus fécondes: l’iconographie dite palestinienne. Millet dans son *Iconographie de l’évangile*, au sujet de la scène de Pilate se lavant les mains, écrit : “Pour avoir fait lever le juge, à ce moment décisif, il faut que le sculpteur de la colonne de Saint-Marc ait lu l’apocryphe. Nous savons qu’il a donné l’exemple à l’auteur du Paris grec 74 et nous voyons maintenant ce motif palestinien se répandre en Italie, en passant par la porte de Bénévent, la bible de Farfa, l’Ambros. L 58 sup., pour atteindre Sienna et l’atelier de Duccio”. Les origines palestiniennes sont reprises en leitmotiv par André Grabar et rythment son volume sur l’iconographie des *Martyria*<sup>53</sup>; Claude Lepage, titulaire actuel de la direction d’études *Archéologie chrétienne et byzantine et Arts chrétiens d’Orient* de l’EPHE, consacra plusieurs séries de son séminaire, autour de 1990, à reconstituer des éléments des fondements de cette iconographie palestinienne. C’est là la reconnaissance notable de Gabriel Millet, esprit novateur, qui a apporté sa manne lumineuse sur la compréhension de l’art byzantin. Elle survit dans les amphithéâtres des universités parmi les jeunes étudiants-byzantinistes.

L’apport de Millet à l’histoire de l’art byzantin, Anatole Frolov<sup>54</sup> le légitimise mieux que nous dans l’introduction aux volumes sur la peinture du moyen âge en Yougoslavie: “l’honneur d’avoir introduit dans notre discipline les témoignages de l’art balkanique revient, pour une très grande part, à Gabriel Millet. Son premier voyage en Yougoslavie remonte à 1906 année où le musée de Belgrade inaugurerait ses campagnes d’exploration systématique des monuments nationaux du moyen âge; paraissait ensuite l’ouvrage d’ensemble de P.

<sup>52</sup> Ernest Renan, fut élu professeur au Collège de France en 1862, il a beaucoup agité la communauté catholique française et allemande de la deuxième moitié du XIXe siècle par ses publications *La vie de Jésus*, et *Histoire des origines du Christianisme*.

<sup>53</sup> dans *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l’art chrétien antique* (Collège de France, Fondation Schlumberger pour les études Byzantines), vol. □ *Architecture* ; Vol. □□ *Iconographie* ; 1 album de planches. Paris 1943 et 1946.

<sup>54</sup> dans la *Peinture du Moyen âge en Yougoslavie, op. cit.*, t. I, p. VI

Pokryskin sur l'architecture religieuse serbe et les premières études de J. Ivanov sur les antiquités médiévales de la Macédoine. Le jeune savant français, dont les recherches étaient conduites indépendamment de ces divers manifestations scientifiques, faisait, de son côté, figure de pionnier.”

Nous pouvons dire que Millet a amplifié la connaissance de l'art byzantin dans les Balkans et dans l'ensemble des régions sous influence. Il a apporté une nouvelle manière de comprendre l'art de Byzance en lui appliquant la méthode linguistique et l'iconographie byzantine s'en est trouvée renouvelée d'autant plus que la nomenclature des découvertes des peintures murales des monuments de Serbie, Monténégro, Macédoine, Palestine, Italie, Syrie, Cappadoce, notamment fut très enrichie.

*Доминик Кузон-Деремо*

ГАБРИЈЕЛ МИЈЕ

Од 1891. године, користећи свој боравак у атинској школи, Габријел Мије је започео претрагу жаришта византијске цивилизације и најпре посредством споменика на Балкану, од Дафнија до Атоса; од Солуна до Арте; Атине и Мистре; од Паренца до Милешеве; од Ариља до Охрида. Потом, то је било посредством споменика Италије у Равени, Фиренци, Риму или у Венецији.

Његово интересовање за византијску уметност се није ограничавало на споменике, већ је покривало и сачуване минијатуре рукописа великих библиотека у Европи, САД и на Балкану; ризнице музеја и манастирске библиотеке.

Што се тиче споменика у Југославији у којима се Габријел Мије задржавао између 1906. и 1935. године, са подједнаким ентузијазмом и захвалношћу, боравио је са Софијом Мије да би проучавали архитектуру грађевина, иконографију и фреске. Пријем који му је био намењен је био тако дарежљив што се тиче приступа споменицима, тако да је могао да продуби своја истраживања и представи међународној научној заједници богатства византијске уметности специфичне за Србију, Црну Гору, Косово, Далмацију и Македонију.

Тако су настале, у складу са његовим небројеним студијским мисијама, записи и фотографије – чувена Хришћанска и византијска збирка Практичне школе високих наука, названа данас Фототека Габријел Мије (ЕПХЕ-Millet, Париз)